













ntrecoupés de pages de silence et d'impressions fortes, les espaces de Virginie Renaut soufflent le chaud et le froid, jouant l'ascenseur émotionnel et le choc des contrastes. À l'image de l'architecte d'intérieur et de son goût pour les pas de côté, passant de la sagesse à l'audace, du calme à la fantaisie, de son talent de violoncelliste, façonné au conservatoire, au son de l'électro qu'elle mixe à l'occasion. Elle aime rappeler: «Je suis aussi blanche que noire!» L'art du contrepied est une nature qui nourrit la force de ses projets. Dans cet appartement, les vents contraires s'imposeront d'emblée. Flamboyant, le quartier de l'arc de triomphe de l'Étoile est l'un des plus prestigieux de Paris. Les deux cent quatre-vingts mètres carrés de bâti néoclassique de plain-pied s'ouvrent sur un jardin. Les volumes sont vertigineux, mais le décorum des années 1970 existant n'est ni du goût du propriétaire ni de celui de l'architecte. Un virage à trois cent soixante degrés s'attache, en premier lieu, à reconsidérer entièrement l'espace et sa circulation. Donner l'accès visuel sur le jardin, déplacer la fonction des territoires, supprimer les portes afin d'aborder la superficie, non pas dans une succession de pièces mais en favorisant un espace à vivre fluide et contemporain, est au programme de la métamorphose. Reste que l'échelle intimidante des volumes mérite d'être tempérée pour gagner en intimité. L'architecte d'intérieur, qui a fait ses armes à l'école Boulle, attachée à la matière, y travaille la surface, les pleins et les vides, dans une approche sculpturale. Celle qui met la main et le geste à l'honneur, du dessin de l'architecte à la dextérité de l'artisan sur le terrain, vient greffer une seconde peau sur ces murs lisses, autour d'un savant jeu de strates. Monumental et spectaculaire, le hall d'entrée facetté tel un diamant brut se pare de marbre sur toute sa hauteur. Plutôt que d'en aligner le veinage, l'assemblage de la pierre joue sur

la brisure des lignes, décalant les blocs les uns des autres. L'aspect brut et la puissance de la matière mettent à l'honneur les sensations fortes et la dimension spectaculaire. L'enjeu: oser la minéralité totale, sans concessions, en poussant l'effet par le choix d'un sol noir, à la manière d'un puzzle décomposé. Dans cette séquence où converge l'ensemble des pièces à vivre, point central de l'appartement, l'entrée en matière est saisissante. «C'est une expérience, une surprise, un jeu de piste où l'on perd ses repères et qui vient rompre avec la douceur, tout en répondant à la nature du jardin », souligne l'architecte. Le voyage immersif se poursuit par l'insertion d'une langue de staff, rétroéclairée et décollée, qui semble lécher le plafond. Plus loin, au-delà des ouvertures en arches, les pièces à vivre adoptent, en contraste, un sol en travertin brut non rebouché. La salle à manger adoucit ses soixante-dix mètres carrés par la création d'une canopée en bois. Inspirée par les contours d'une feuille de Ginkgo biloba, elle habille la hauteur sous plafond et dynamise le volume, accueillant au passage une pluie de luminaires. Le répertoire très instinctif de Virginie Renaut se conjugue ainsi d'une pièce à l'autre, entre onirisme et radicalité. Tout est pensé, cadré, ciselé, pour faire de ces murs une expérience totale où s'invitent des façades de rangements sculptées, mais aussi une imprévisible cheminée en verre tout en transparence, plus haut, «un dôme de plafond» en staff coiffe le salon, des caissons en textile y arrondissent les angles, un meuble en laque brillante accueille une niche. La cuisine, sertie de claustras en travertin et bois, s'ouvre sur le coin repas par un comptoir assurant le lien entre les deux espaces, le canapé et les assises sont bas, alors que l'esprit haute couture se veut convivial. Tout en visant l'exception, Virginie Renaut désacralise les codes. La recherche des contrastes est devenue une seconde nature, une signature. Adresses page 160

